(32)
Case
FRC
1877

LE
COMTE D'ARTOIS,
ROI DE BOTANI-BAY,
A TOUS LES FUYARDS,
TRAITRES, PROSCRITS
DE LA FRANCE;

MLW 3697

133

De par le COMTE D'ARTOIS, *Roi de la Baie Botanique aux Terres Auſtrales, & des peuplades de malfaiteurs échappés de l'échafaud & des Galeres Angloiſes.*

A tous les fuyards & proſcrits de France, Princes & valets, traîtres & bandits, Princeſſes & filles de joie, Juges ignorans & vendus, Prêtres paillards & impies, &c. &c. &c.... Faiſons ſavoir que dans l'autre hémiſphere, vers le Pôle Sud, le vaſte continent des Terres Auſtrales leur offre un pays nouveau, aſyle fait pour eux.

Là ils verront ces qualités qui les ont proſcrits en France, généralement répandus dans cette nouvelle Nation, l'écume de l'Angleterre. Là toutes les richeſſes appartiennent à celui qui ſait s'en emparer. Là tous les honneurs ſont à ceux qui ſavent s'élever, le fallut-il par la force ou par l'intrigue. Là le petit eſt l'aliment du grand. Là tout eſt ſacré au ſtupide qui croit, &

tout eſt libre à celui qui ſait tromper. Là les paſſions ſont les Dieux qu'on encenſe. Là ce que l'on appelle vice, par-tout eſt reconnu force d'eſprit, vertu. Et de ce pays je ſuis le Roi.

Les Anglois qui aiment à fonder des Empires, viennent de me placer ſur le Trône de ces nouveaux Etats. » Ce ne ſont » point, m'ont-ils dit, des cœurs amolis » par les douceurs de la Société ; ce ne » ſont pas des hommes pliés ſous le joug » des uſages & des loix, ſur leſquels vous » allez régner ; ceux-ci ſont plus dignes » de vos volontés dures, cruelles ; ils au- » ront de la fermeté, de l'inſurrection pour » les combattre..... ſourdes, cachées » dans leurs Arrêts, fantaſques, capri- » cieuſes dans les punitions ; vos ſujets au- » ront de la fineſſe, de la ruſe pour les » prévoir & s'en parer ; & de ce conflit » entre votre puiſſance & eux, naîtront » mille occaſions de vous mettre à la place » de la loi impuiſſante ou trop forte, & » le poiſon ou le fer ne ſeront pas inactifs » dans vos mains ».

Vous donc, Princes fugitifs, Miniſtres de l'intrigue & du crime, héros de dureté & de tyrannie, ſangſues du Peuple, & au beſoin, aſſaſſin de vos freres, aigles

superbes précipités de l'Olympe, & volant maintenant terre à terre comme le sombre hibou.

Vous Grands & Nobles du Royaume, courtisans rampans & à votre tour, maîtres durs & impérieux, chargés d'honneurs qui fuient, & de richesses qu'on vous arrache, voués à l'inutilité & à la débauche, moineaux paillards effrontés, nourris dans la grange de vos maîtres, ou sur la gerbe du laboureur....

Vous Princesses & Baronnes, Ducheſſes & Marquises, tour à tour, Idoles & Prêtresses de la volupté ; Déesses puissantes qui maîtrisez les hommes ; ouvrieres méprisées de leurs impudiques plaisirs, ressorts déliés des cabales, des intrigues, levain puissant des divisions, des bouleversemens des Sociétés ; fauvettes, coquettes & libertines qui voltigez d'arbre en arbre, d'un amant à un autre, & comme les femelles de nos volieres, mangez vos œufs, & plumez vos petits....

Vous tous brigans & valets, espece entre l'homme & la bête, plus cruels que le tigre, plus bas, plus dégoutans que le colimaçon, instrumens utiles du crime & du vice, frélons voraces, qui déchirez le sein qui vous nourrit ; guis parasites,

qui détachés du chêne dont vous pariez les branches, tombez & mourez sur la terre qui n'a aucun suc pour vous....

Vous, les interprêtes de la loi que vous ne connûtes jamais, dont la balance immobile ne penche que sous le poids de l'or, ou attirés par la main libertine qui vous donna des plaisirs, cœurs endurcis contre les cris du foible ; oppresseurs des sujets & des Rois, petits tyrans, prêts de glisser du Trône où vous avoient placés les abus & le tems encore plus puissant qu'eux. Singes de la Fable, aussi grimaciers, aussi fripons que lui....

Et vous faux Prêtres du vrai Dieu, Ministres de Plutus & de l'amour, qui dégoutés des intrigues, des brouilleries des familles, las de poursuivre des roses qui n'étoient plus faites pour vous, préférez un libertinage facile & sans pudeur, chargés des richesses que la bienfaisance avoit déposé dans vos mains pour passer à vos freres, dissipateurs de ces trésors sacrés pour un vain luxe & des plaisirs effrénés, polype sans consistance, qui détruisez le corps auquel vous vous attachez....

Vous tous enfin que la France prétend expulser ou plier à ses loix sévéres, vous qu'elle blâme tout haut des passions qu'elle a nourri, & qu'elle veut détruire, ne sa-

chant pas en tirer parti, accourez tous autour de moi. Nos Antipodes ont des uſages, des loix toutes oppoſées à celles de nos compatriotes. Ce que ceux-ci blâment, proſcrivent comme des vices, les autres l'approuvent, le pratiquent comme vertu. C'eſt la Nation que vous êtes dignes d'étendre, c'eſt la Nation que je ſuis fait pour commander.

Que ſi pluſieurs d'entre vous qui m'êtes ſincérement attachés, ne vouloient pas s'en ſéparer, & craignoient de ſe confondre, ſe perdre parmi les Argloi qui ont fondé l'Empire, ils pourront avec moi bâtir la Capitale.

Nous choiſirons une Iſle qui puiſſe nous renfermer ſûrement comme une troupe d'amis, dans le cas de ſoulevement des Provinces, de mécontentement des Colons, ce qui pourroit bien nous menacer pour les premiers tems ſeulement; car par la ſuite mille Intendans, deux cens régimens, des droits ſans nombre de ſervitudes & de redevances, dix mille Châteaux forts, la demeure des Seigneurs nous aſſurent un paiſible Gouvernement; par nos travaux on verra bientôt une Tyr nouvelle ſortir des eaux, où cette ville ſuperbe, bâtie par des François, l'élite de la Nation, &

nous dévoués aux plaisirs, aux voluptés, fera revivre un nom sacré dans les fastes des Priapistes, elle se nommera *Sodôme*. De nos jours les carreaux du Ciel tombent rarement, nos Prêtres n'ont plus de force pour les lancer, & dûssent-ils nous menacer, nous ferons dire de nous au milieu de nos Fêtes & Orgies, ce que Horace a dit de l'homme au sein de la vertu.

Accourez donc tous amis & compagnons de fortune, quittez la France qui ne vous convient plus. Laissez les habitans, devenus rares, se préparer de long ennuis par l'égalité qui va s'établir dans les plaisirs comme dans les conditions, pour vous enflammer du même feu qui a fait bouleverser ce Royaume, venez par mille chocs opposés, & des efforts nouveaux, fonder ma Capitale. J'écris à mes cousins, les Princes de Condé & de Conti, pour leur proposer de concourir avec moi au Gouvernement d'un vaste Empire.

Condé sera mon Vice-Roi dans le Continent, car j'habiterai le plus souvent l'Isle. Il pourra étendre librement la domination dure, & les mépris de son orgueil sur les échappés des Galeres d'Angleterre, à qui sont distribués les campagnes, & dont il pourra s'amuser à faire la chasse,

quand celle du gibier ordinaire l'ennuiera.

Le Prince de Conti ſera mon premier Miniſtre, il eſt ſévere & cruel, il ne faut rien moins qu'un tel caractere pour maintenir les loix en vigueur parmi un peuple qui ſera plein de force & inſubordonné.

Caglioſtro ſera mon Intendant des Finances. On m'avoit propoſé Calonne, mais il ne ſait trouver de l'argent, que par-tout où on veut lui en prêter; & la confiance eſt bientôt uſée par les intérêts ſi forts qu'il promet, & qu'il ne paie pas; l'autre, au contraire, plus adroit, ſait arracher de tous les pays des rétributions énormes. Ses Receveurs ſont répandus chez toutes les Puiſſances. Leur quittance eſt une fiole de baume, & celui qui le pourra faire recueillir dans mon Royaume, aura ſûrement beaucoup de vertus.

Le Duc de Luxem.... aura le Département de la Guerre, il la fait avec beaucoup de ſang froid, dans le cabinet. Au reſte, nous n'aurons rien à craindre des habitans des autres Continens. De vaſtes mers nous en ſéparent, il n'y aura jamais dans mes Etats que quelques ſéditieux, quelques brigands plus entreprenans que les autres, à maintenir dans l'ordre, ou à

réduire. Je ſais les conduire, & au beſoin, je ſaurai les exterminer tous.

Linguet ſera chargé des Affaires Etrangeres, c'eſt un grand bavard qui ſaura endormir de belles phraſes les Puiſſances qui me feront des demandes. Sa Logique adroite ſaura étendre mes droits ſur eux par mes alliances & les traités, elle ſaura borner les leurs, & excuſer mes refus. Comme les négociations ne ſeront pas fréquentes, & par une ſage économie, bien néceſſaire dans un grand Empire, ce ſera auſſi mon Hiſtoriographe ; il reprendra ſes Annales.

Je donnerai les Sceaux à Deſpréménil, il en ſera flatté, car ſon ambition eſt grande, & la cire jaune ſera auſſi bien dans ſes mains que le maſtic l'étoit dans celles de ſon pere, lorſqu'il cachetoit du Tockai & du Muſcat qu'il avoit fabriqué lui-même.

Cette grace, & je la lui dois, lui donnera la conſiſtance qu'il s'efforce depuis long-tems d'acquérir dans la Société, & qui eſt telle en France, qu'un quidam a oſé lui dire aux Etats-Généraux, dont il s'étoit abſenté pour cauſe : *qu'il importoit peu à l'Aſſemblée de connoître ſes motifs, qu'elle ne s'étoit pas apperçu qu'il avoit manqué, & que dans tous les cas il étoit*

excuſé, parce qu'il devoit reſter ignoré. Mais il ne le ſera pas dans mon Empire. Il peut être aſſuré de toute ma faveur, parce que je connois ſes talens, & je ſuis ſûr qu'il eſt guéri de cette folie des *Etats-Généraux* dont il eſt bien ennuyé.

La feuille des Bénéfices, car je veux en avoir à donner. Cette feuille ſera pour l'Archevêque de Paris; c'eſt un ſaint homme, & après Dieu il met ſon Roi ; comme tous ceux qui l'ont dans tous les Etats Chrétiens ; il commencera par choiſir les bons. Je lui en abandonne à ſa ſoif, car j'ai été pénétré de la peine qu'il a dû ſentir à prononcer aux Etats-Cénéraux deux phraſes qui le ruinent.

Meſſieurs, (*a-t-il dit* le cœur gros de ſoupirs) *Meſſieurs*, *nous abandonnons volontiers*, *& de bon cœur*, (Dieu le ſait) *nos dîmes & nos biens à la Nation ; nous la ſupplions de prendre des moyens pour entretenir avec décence le culte divin*, *pour le ſoulagement des pauvres*, *& pour la ſubſiſtance des Miniſtres des Autels.* Le pauvre homme ! Il fait pitié.

Pour Miniſtre de la Marine, j'aurai le Comte d'Heſt..... Il fait le Citoyen à Breſt, mais il joue forcé, & il ſera bien aiſe de venir jouir dans nos Etats de tous

[431]

les priviléges de la Nobleſſe, & ſur-tout de la liberté de mépriſer, de roſſer ces vilains, qui maintenant ſont ce que la Nobleſſe avoit toujours été ; quelque choſe,

Il eſt d'ailleurs exercé dans la manutention des ports, le gréement, l'équipement des vaiſſeaux, c'eſt tout ce qu'il me faut ; je ne veux avoir d'autres navires que ceux qui me ſeront néceſſaires pour l'approviſionnement de mon Iſle, en bon vin & en belles filles, encore un coup la paix fait mes délices ; il faudroit que les Souverains ambitieux, conquérans, viſſent une fois un ſiége de Gibraltar, & qu'ils fuſſent toujours obligés d'être au combat ; s'ils avoient mon ame, ils chaſſeroient de leurs Etats du monde entier la guerre, ce fléau deſtructeur, on a d'autres moyens de modérer la population.

Auſſi ne veux-je pas de Conſeil de guerre. Le Maréchal de Broglie, le Prince de Lambeſc, le Baron de Bézenval, voilà les ſeuls Officiers qui m'aſſureront la paix dans mes Etats, en retenant dans l'obéiſſance par les fers ou par la mort, ceux de mes ſujets qui feroient faire de ces ſottiſes, que l'on proclame en France plaintes, doléances, motions, arrêtés, &c.

La juſtice de Sodome & celle de tout mon Royaume ſera adminiſtrée par les Parlemens de France, qui s'en trouvent tous renvoyés. Ils ſe formeront en Tribunaux de la maniere qu'ils jugeront bon être ; je veux qu'ils ne raient de leurs priviléges que l'article des remontrances & de l'enregiſtrement.

J'abandonne à leur diſcrétion les Avocats & les Procureurs, ils pourront en faire des Juges ſubalternes & des Régiſſeurs de Terres. A ce métier ceux-ci s'enrichiront plus promptement qu'à faire de la groſſe, dans des pays heureux où les loix ſeront telles que les Grands ſe feront juſtice par la force, & les petits par la ruſe & l'adreſſe.

Les Huiſſiers à pied & à cheval, les recors, ſergens & autres ſuppôts de la juſtice de France, feront la garde bourgeoiſe de Sodome, pour écarter tous créanciers qui venant des contrées outremer, prétendroient réclamer des dettes, le montant de mémoires, billets ou telle autre obligation ſimple, ou ſur parole d'honneur, formule inſignifiante, abſolument abolie dans tous nos Etats.

Le Cardinal de Brienne ſera le chef de la religion, en qualité de Primat, car,

ainſi que la France, l'Angleterre, l'Allemagne, je ne veux point payer d'annates.

Il compoſera ſon Clergé des pauvres Evêques de France, que l'on réduit à la mendicité, & des Abbés qu'on dépouille inhumainement de richeſſes qui leur avoient ſi peu coûté, & dont ils tiroient un grand parti; il aura grand nombre de Chanoines & de Moines, il fera des Prêtres de ceux qui ſavent un peu de latin, & des maîtres d'écoles des autres qui ſe trouveront ſavoir lire.

Les premieres banques, les premieres manufactures, les premier magaſins, je les donnerai à mes principaux créanciers, & par cet arrangement, en m'acquittant avec eux, je les rendrai comptables envers moi de quelques petites rétributions, elles ſont néceſſaires pour exciter l'émulation.

Tous ceux à qui je dois, en général, comme boulanger, épicier, fruitiere, crêmier, &c. ſont aſſurés de ma protection, & d'un état honnête dans mon Royaume, à condition de ſuppreſſion de leur créance.

Bellanger, mon Architecte, à qui je ne dois rien, parce qu'il a toujours ſu ſe payer ou ſur mes maîtreſſes, ou par des arrangemens particuliers avec les Entrepreneurs

de mes bâtimens, (car *Bagatelle* qu'il a bâti pour moi, n'a pas été une *bagatelle* pour lui), Bellanger ſera le premier Architecte de Sodome. Le nom ſeul de cette ſuperbe Capitale doit monter ſon imagination, lui faire trouver d'avance *un genre*, *un caractere* propre à la décoration de chaque bâtiment. Nos uſages que je dicterai moi-même, lui indiquera la diſtribution, mais je peux l'avertir d'avance, que la volupté remplacera chez nous la décence. Le temple de Vénus ſera le plus beau de toute la Capitale Pour le reſte, nous aurons quelques Egliſes diſpoſées comme celle des Carmes, des Jacobins en France, dont les Chœurs fermés aux yeux du public, ôtent aux miniſtres de la religion la ſujétion de l'office. Dans chaque Communauté un ſeul Religieux avec le talent de *Thiémet* peut chanter une Meſſe en haute-contre & baſſe-taille, enfant de chœur & corne-à-bouquin.

Quant aux autres charges & emplois de l'Etat qu'il ſeroit inutile de détailler, elles ſont aſſurées de préférence à tous les François qui vivoient de ſuccion, & qui vont deſſécher de beſoin, tels que les Fermiers-Généraux, que les Adminiſtrateurs, Régiſſeurs des Bureaux des perceptions quel-

(47)

conques, les Directeurs des Hôpitaux & Maisons de force, les Majors des régimens, les Receveurs & Régisseurs particuliers, les Intendans de maison, des maltotiers & Commis sans nombre, des Clercs de Procureur qui vont perdre chez leurs patrons ruinés jusqu'à la tourte & l'aloyau qu'on leur donnoit sans dessert. Une foule de Moines mendians qui ne trouveront plus d'aumônes, des Capucins sur-tout voués à la malproprété & l'ordure, chassés de France par l'odeur de sainteté où ils vivent, & leur inutilité pour la philosophie ; si je n'ai pas de Monastere à leur donner, j'aurai des emplois analogues à leur savoir & à leur goût, le privilége exclusif d'une compagnie pour la pompe antiméphitique & les accessoires.

Enfin, tout le peuple François qui va émigrer, chassé par la faim, ou échappé à l'esclavage, voulant jouir de sa liberté, tels que les habitans des Maisons de force, les forçats échappés aux galeres, & aux prisons des Parlemens, les filoux, escrocs, espions, mouchards, tous les chevaliers d'industrie, petits-maîtres faisant des dettes qu'ils ne paient pas, & des affaires où ils ne se ruinent guere & ne s'enrichissent jamais ; toute la valtaille réformée des

grandes maiſons ruinées, bedaux, ſacriſtains d'Egliſes, maqueuraux, cocus & greluchons, &c. &c., tous trouveront dans le Royaume une exiſtence honnête, aiſée en raiſon de leurs talens.

Mais comme un grand Empire ne ſe ſoutient pas ſans la population, nous invitons toutes les femmes de France, mécontentes de leurs maris, les filles mal payées par leurs amans, échappées à la Salpêtriere ou à leurs mamans, de paſſer à la Baie Botanique, elles y trouveront toutes ſortes d'avantages. Un des plus grands du pays, c'eſt que le climat ſeul guérit cette maladie fâcheuſe, poiſon de nos plaiſirs, elles peuvent être aſſurées du reſte d'une exiſtence fort belle.

Leur département ſera confié à la Ducheſſe de Polignac, c'eſt un emploi fait pour elle, & auquel j'en ajouterai un autre; ce ſera de nous monter en Princeſſes & Ducheſſes, Marquiſes & Baronnes, elle me les indiquera, & je leur ferai des invitations particulieres de venir embellir ma Cour. Que ſi, effrayées du trajet, une grande partie de ces dames, contentes encore de leur ſort en France, n'acceptoient pas mes offres, la Ducheſſe ſe chargeroit bien de faire un remplacement dans

(49)

les actrices & filles du Palais Royal, & même petites ouvrieres des boutiques de Paris, endoctrinées par elle, ce ſeront bientôt autant de femmes de qualité.

Enfin, il ne ſera rien négligé pour aſſurer à cet Empire naiſſant une gloire nouvelle, & à ſes habitansheureux l'accompliſſement de tous leurs goûts, ſans bornes, & de leurs deſirs ſans frein.

O vous donc Princes ſans autorité, Grands ſans pouvoir, Nobles ſans honneurs, Parlemens ſans épices, Avocats ſans cauſe, Procureurs ſans frais, Clercs ſans Etudes, Huiſſiers-Sergens ſans ordonnances, ſans exploits, Fermiers-Généraux ſans recette, Commis ſans barrieres, marchands ruinés, banquiers ſans fonds, petits maîtres ſans chemiſe, Evêques à penſions congrues, Abbés ſans bénéfice, Moines tous réduits à la beſace; ô vous Princeſſes ſans plaiſirs, Ducheſſes ſans crédit, Marquiſes ſans équipages, Comteſſes ſans le ſou, Nones ſans aſyles, courtiſannes abandonnées, filles ſans pain, venez, accourez dans mes Etats des Terres Auſtrales, des vaiſſeaux s'arment dans les ports d'Angleterre pour vous y tranſporter. Vous devrez cette nouvelle exiſtence à

George, & les douceurs qu'elle vous procurera au Comte d'Artois.

Venez vous joindre aux ſujets qui m'ont été choiſis dans la Nation Angloiſe. Vous allez y faire naître les plaiſirs & la volupté, & fleurir les arts. Bientôt par nos travaux & votre goût, nous ſerons en poſſeſſion de donner des modes à la terre, & par ma ſageſſe, ma puiſſance, mon Gouvernem ent deviendra le modele, l'envie- l'hémiſphere du Sud, pendant que celui de de France bouleverſera l'hémiſphere du Nord.

(604)